**Nitsavim**

***La préparation à la nouvelle année***

*(Discours du Rabbi, Chabbat Parchat Nitsavim 5710-1950)*

***L’alliance de Roch Hachana***

1. Le Likouteï Torah dit, et mon beau-père, le Rabbi, l’explique dans une note de la Parchat Nitsavim 5707, que cette Paracha est toujours lue pendant le Chabbat qui précède Roch Hachana, parfois avec la Parchat Vayéle’h et parfois seule. En tout état de cause, la Parchat Nitsavim est toujours lue avant Roch Hachana.

On peut donner, à ce propos, l’explication suivante. Chaque Chabbat porte en lui les jours de la semaine qui le suit. Et, c’est précisément pour cela qu’on lit, avant Roch Hachana, le verset “ vous êtes tous présents aujourd’hui ”, c’est-à-dire à Roch Hachana, “ jour du grand jugement ”.

Quand arrive le jour de Roch Hachana, toutes les âmes doivent se réunir “ devant l’Eternel votre D.ieu ”, qu’il s’agisse de “ tes chefs de tribu ” ou de “ tes coupeurs de bois et tes puiseurs d’eau ”. Rachi explique que ces derniers étaient des Cananéens qui s’étaient convertis, comme l’avait fait le peuple de Guiveon, à l’époque de Yochoua. On leur avait fait le serment de les accepter et ils furent donc intégrés uniquement pour honorer cet engagement. Or, ceux-là doivent également se réunir, devant D.ieu, avec les autres Juifs, de sorte qu’ils soient “ tous présents ” et “ parfaitement unis ”.

L’unité parfaite ne consiste pas uniquement à supporter l’autre. L’un est un chef de tribu et l’autre, un simple Juif et le premier se résoudra à supporter le second. Cela n’est nullement suffisant. L’un doit recevoir de l’autre. Tous doivent se compléter, comme la tête et le pied, au sein de l’organisme humain, dont aucun membre n’est intègre s’il est séparé des autres.

C’est donc là ce qu’il convient d’obtenir “ aujourd’hui ”, à Roch Hachana et, pour y parvenir, on lit, dans la Torah, pendant le Chabbat qui précède cette fête: “ Vous êtes tous présents aujourd’hui... vos chefs de tribu... vos coupeurs de bois, vos puiseurs d’eau ”. Cette lecture apporte la force nécessaire pour qu’il en soit bien ainsi.

La ‘Hassidout explique pour quelle raison on prononce, à Roch Hachana, des versets proclamant la Royauté de D.ieu, évoquant le souvenir et mentionnant le Choffar. En effet, on cite, en agissant de la sorte, une preuve de la Torah permettant d’établir que D.ieu doit régner et se souvenir, grâce au Choffar. De la sorte, on obtient qu’il en soit concrètement ainsi.

2. Après avoir précisé que “ vous êtes tous présents aujourd’hui... vos chefs de tribu... vos coupeurs de bois, vos puiseurs d’eau ”, le verset définit le but de cette réunion: “ afin que tu contractes l’alliance de l’Eternel ton D.ieu ”, au jour de Roch Hachana.

On peut constater, si l’on observe deux amis fidèles, que leur sentiment mutuel a une motivation, par exemple la reconnaissance par l’un de la grandeur de l’autre ou bien l’amitié de l’un destinée à mettre en éveil celle de l’autre, pour le bien qu’il pourra un jour en tirer. Dès lors, l’un peut prendre conscience qu’il a un défaut et que l’amitié de l’autre s’en trouvera affaiblie, s’il s’en aperçoit. Bien plus, ce défaut peut porter sur un point essentiel et éteindre complètement cette amitié ou même susciter le sentiment contraire.

En pareil cas, lorsque l’amitié est encore forte, ces deux hommes concluront une alliance et ils se jureront fidélité éternelle. En effet, une alliance transcende la raison, permet de mettre sa rationalité de côté et de se lier par la quintessence profonde de sa personnalité. Dès lors, rien au monde ne peut affaiblir l’amitié, qui devient immuable.

Il en est de même pour l’amour qui lie D.ieu aux Juifs. Lorsque survient Roch Hachana, cet amour est intense, grâce à tous les efforts accomplis pendant le mois d’Elloul, permettant de faire disparaître les fautes qui le voilent. Il faut alors conclure une alliance. Les Juifs se lient profondément à D.ieu, au delà de toute rationalité, de sorte que rien au monde ne puisse affaiblir ce sentiment.

Comment susciter chez D.ieu le désir de Se lier aux âmes juives au delà de toute rationalité? En étant “ parfaitement unis ”, en dépassant pour cela toute démarche logique, car on est bien, au final, un chef de tribu, alors que l’autre n’est qu’un puiseur d’eau et sur quelle base une relation pourrait-elle se tisser?

Il est dit que l’on doit servir D.ieu “ de tout ton pouvoir ”, c’est-à-dire par tout ce que l’on possède, mais, néanmoins, en fonction des capacités de chacun. En les utilisant pleinement, on révèle l’Infini de D.ieu.

3. Pour autant, cette “ union parfaite ” doit être véritable. Il faut avoir conscience qu’il en est bien ainsi. Certes, on est convaincu d’être soi-même un chef de tribu, alors que l’autre est seulement un puiseur d’eau. Néanmoins, il est impossible de déterminer avec certitude qui est “ la tête ” et qui est “ le pied ”. De façon générale, on a tendance à sous estimer les autres et à se sur estimer soi-même. De plus, même si l’on est effectivement la tête, on doit savoir que le pied a une qualité que celle-ci ne possède pas et que la perfection de la tête requiert la présence du pied.

Ceci permet de comprendre pourquoi on chargea le peuple de Guiveon de couper du bois pour le Sanctuaire et pour le Temple. Tous les Juifs ne résidaient pas à Jérusalem et ceux qui y étaient en faction y représentaient tous les autres. Le peuple de Guiveon, en revanche, assumait sa mission au sein du Temple. En effet, c’est bien le pied qui possède la perfection la plus incontestable.

Tel est le sens du serment qui fut prononcé d’accepter les Guivonim. Car, un serment dépasse la rationalité et met en éveil l’essence de l’âme. Or, cette dernière s’exprime précisément dans le pied.

4. Un Juif doit méditer au fait qu’à Roch Hachana, avant que retentisse le Choffar, il dira: “ Fais, pour nous, le choix de notre héritage, de la fierté de Yaakov que Tu as aimé pour l’éternité ”. De la sorte, on proclame qu’il ne saurait en être autrement.

En effet, le choix émane de l’Essence de D.ieu, Qui transcende tous les niveaux et toutes les limites, Qui possède la liberté véritable. Par rapport à Lui, tout est insignifiant, de sorte que l’immense distance qui existe entre le monde d’*Assya* et le niveau spirituel d’*Atsilout* n’est rien, comparée à l’éloignement d’*Atsilout* par rapport à l’Essence de D.ieu. Et toutes les images que l’on pourra énoncer ne décriront jamais de manière parfaite la relation du Créateur et des créatures. Dès lors, comment s’adresser à l’Essence de D.ieu et demander: “ Fais, pour nous, le choix de notre héritage ”?

Une réflexion approfondie à tout cela permettra à chacun de ne plus avoir le temps de se comparer aux autres.

On dit que Rabbi Hillel de Paritch souhaitait rencontrer l’Admour Hazaken, mais, chaque fois qu’il parvenait dans une ville où celui-ci se trouvait, il arrivait trop tard et le Rabbi en était déjà reparti. Il s’arrangea donc, lorsqu’il apprit que l’Admour Hazaken devait aller dans un certain endroit, pour y parvenir avant lui. Bien plus, craignant de subir encore un échec compte tenu de ce qui s’était passé auparavant, il eut recours à la ruse et pénétra dans l’appartement où le Rabbi devait résider. Là, il se cacha sous le lit.

Rabbi Hillel avait préparé une question sur le traité Ara’hin, consacré aux évaluations, qu’il devait poser à l’Admour Hazaken. Dès que ce dernier pénétra dans la pièce, il dit, avant même que Rabbi Hillel ne puisse quitter sa cachette: “ Lorsqu’un jeune homme se pose une question sur le traité consacré aux évaluations, il doit d’abord évaluer sa propre personne ”. Rabbi Hillel perdit connaissance. Lorsqu’on le retrouva et qu’on l’aida à retrouver ses esprits, l’Admour Hazaken était déjà loin.

Rabbi Hillel ne rencontra jamais plus l’Admour Hazaken et, cette unique fois, il ne put même pas le voir. En revanche, il se rendit ensuite chez l’Admour Haémtsahi, puis chez le Tséma’h Tsédek.

Ce récit délivre un enseignement à tous ceux qui en ont eu connaissance.

Les évaluations définies par la Torah ne sont pas logiques, puisqu’elles sont établies en fonction de l’âge d’une personne, sans tenir compte de ses qualités, de sorte que tous ceux qui ont le même âge sont évalués de la même façon. Or, quelqu’un pourrait s’insurger contre cette manière de procéder: “ Tout au long de ma vie, j’ai étudié la Torah et servi D.ieu. J’ai procuré du plaisir à D.ieu et à la Yechiva céleste. Il faut donc en tenir compte et reconnaître la valeur de mes années. En revanche, telle personne n’a rien fait de sa vie et il eut été préférable qu’elle ne soit pas créée. Comment ses années et les miennes peuvent-elles être décomptées de la même manière? ”.

La réponse est la suivante. Celui qui se pose une question sur le traité consacré aux évaluations doit d’abord évaluer convenablement sa propre personne. Dès lors, cette question disparaîtra d’elle-même.

\* \* \*

***Chacun à son ami***

5. De façon générale, on rapproche le mois d’Elloul du verset “ Je suis à mon Bien Aimé et mon Bien Aimé est à moi ”, dont les initiales des mots forment le nom. Néanmoins, plusieurs autres versets, constituant également le nom d’Elloul, précisant en quoi consiste l’affirmation selon laquelle “ Je suis à mon Bien Aimé ”. De façon générale, on en cite trois, qui correspondent à la Torah, à la prière et aux bonnes actions:

A) “ D.ieu le fit survenir par sa main et Je te fixerai un lieu où il pourra se réfugier ” fait allusion à la Torah qui permet de se protéger.

B) “ Des envois de mets, chacun à son ami et des dons aux pauvres ” décrit les bonnes actions et la Tsédaka.

C) “ Et, l’Eternel ton D.ieu circoncira ton cœur et le cœur de ta descendance ” correspond au service de D.ieu, en particulier à la prière et à la Techouva. Ce verset se termine par “ afin d’aimer l’Eternel ton D.ieu ” et le Kountrass Ha Avoda explique que la finalité de la prière est l’amour de D.ieu, plus que Sa crainte.

Nous avons déjà montré, au préalable, à quoi correspondent la Torah et la prière. On peut, en revanche, s’interroger sur la Tsédaka, qui n’apparaît pas dans le verset cité à son propos, puisque celui-ci traite des mets adressés à ses amis, au jour de Pourim. Bien plus, les mots *Michloa’h Manot*, envoi de mets, ne font pas partie des lettres formant le nom d’Elloul. Seuls les mots suivants le constituent.

Par ailleurs, le terme utilisé, dans ce même verset, pour désigner les pauvres à qui l’on donne des dons à Pourim est *Evyon* et non le mot courant, *Ani*. Le *Ani* est celui qui n’est pas riche, qui ne possède même pas les biens d’un homme du commun. Pour autant, il n’est pas dénué de tout. Un *Evyon*, en revanche, a besoin de tout, même de ce qui est insignifiant, car il ne possède absolument rien, comme le souligne Rachi.

On peut aussi interpréter son désir de tout avoir à l’autre extrême et constater qu’il désire obtenir ce qui est précieux, y compris un cheval pour se déplacer, car il a eu, auparavant, l’habitude d’en disposer. Il en éprouve donc le besoin et, s’il n’en a pas, il ne peut pas mener à bien la mission qui lui est confiée ici-bas. Il faut donc le mettre à sa disposition.

On peut se dire que l’on est soi-même un riche et, lorsque l’on donne un objet, de valeur ou non, on offre ce que l’on possède personnellement. C’est la raison pour laquelle le verset, avant de parler des dons aux pauvres, précise d’abord: “ Chacun à son ami ”. Il faut donc considérer le prochain, à qui l’on donne ce don, comme un ami, se trouvant dans une situation identique à la sienne propre. Nul n’a besoin de l’autre, car personne ne donne ce qui lui appartient personnellement. Il ne fait que transmettre ce que l’on a placé en dépôt chez lui.

A l’époque de l’Admour Hazaken, les premiers ‘Hassidim avaient coutume de dire: “ Le morceau de pain que je possède est à toi comme à moi ”. Et, ils disaient d’abord “ à toi ”, puis, seulement ensuite, “ à moi ”. Nos Sages disent que “ le pauvre apporte au riche plus que le riche, au pauvre ” et ils expliquent: “ Tu as fait revivre l’âme du pauvre. Demain, si ton fils ou ta fille sont en difficulté, Je les sauverai ”.

6. Un homme est constitué d’un corps et d’une âme. La Tsédaka existe donc également, dans sa dimension morale.

Chacun, y compris le pauvre, est tenu de donner de la Tsédaka matérielle. Or, il en est de même pour celle qui est morale. Celle-ci doit être offerte, de la même manière, par celui qui est spirituellement pauvre. En effet, chaque Juif peut donner. Le fait de rencontrer une personne est le signe qu’on doit l’aider, lui donner. Car, tout est effet de la divine Providence et “ le Saint béni soit-Il ne fit rien d’inutile ”. Il est donc nécessairement possible d’apporter à son prochain.

Matériellement, donner à l’autre est, en fait, le moyen de se rendre service à soi-même. Et, il en est de même pour la dimension spirituelle. C’est en donnant à l’autre que l’on peut recevoir de lui, car la perfection véritable se révèle précisément quand la tête et le pied s’unissent.

7. Le Tséma’h Tsédek décrivit, une fois, l’importance de la Tsédaka. Il montra à quel point il était essentiel d’aider son prochain à gagner sa vie. Il expliqua comment l’on pouvait, en agissant ainsi, développer son cerveau et son cœur afin de recevoir une élévation divine. Et, il raconta à son fils, le Rabbi Maharach, un fait qu’il vécut personnellement:

“ Une fois, alors que je me rendais de Dobromysl à Loubavitch, heureux des marques d’affection profonde que me témoignait mon grand-père, l’Admour Hazaken, j’espérais, dès mon retour, avoir une vision de son lumineux visage. Il avait alors quitté ce monde depuis de nombreuses années. De plus, je me posais alors quelques questions, portant sur la partie révélée de la Torah et la ‘Hassidout. J’essayais donc de mettre de l’ordre dans mes pensées.

Dès mon arrivée à Loubavitch, je me rendis vers l’endroit qui nous avait été désigné par mon grand-père. Lorsqu’il se rendait à Lyadi, une synagogue se trouvait là, dans laquelle il avait pris place et étudié la Torah. Ce lieu était désormais vide, ayant été dévasté par un incendie.

Mon beau-père, l’Admour Haémtsahi, rapporta que l’Admour Hazaken avait, de la sorte, préparé le terrain, il y a cinquante sept ans, pour que Loubavitch devienne le centre des ‘Hassidim ‘Habad, pour de longs jours et de bonnes années, de manière immuable, jusqu’à la venue de notre juste Machia’h.

Mais, parvenu à Loubavitch, je pus observer que l’Admour Hazaken se cachait à moi. J’en fus peiné et découragé. Je sentais que j’étais tombé d’une cime élevé vers une fosse profonde. Je m’attendais à une marque d’affection et j’étais écarté. Je me sentais malheureux et j’examinais mes actions, afin de déterminer ce qui avait pu provoquer cette marque de défiance, d’accéder à la Techouva et de pouvoir apercevoir, à nouveau, le saint visage de mon grand-père, d’entendre ses explications relatives à la Torah et à la prière. ”

Le mercredi 20 Elloul, le Tséma’h Tsédek se rendit à la synagogue pour prier. Il rencontra alors Pin’has, l’un des résidents de Loubavitch, qui lui demanda de lui prêter trois roubles d’argent, afin de pouvoir acheter des marchandises qu’il revendrait au marché. De la sorte, il gagnerait ce qui lui permettrait de célébrer le Chabbat. Le Tséma’h Tsédek lui signifia son accord et lui demanda de passer chez lui, après la prière.

Puis, le Tséma’h Tsédek se prépara à la prière et il plaça son Talith sur son épaule. Il se rappela alors que, d’après les dires de Reb Pin’has, le marché se tenait le jour même, depuis le matin. Pin’has avait donc un besoin immédiat de cet argent.

Le Tséma’h Tsédek ôta son Talith de son épaule, rentra chez lui, prit cinq roubles d’argent et les donna à Pin’has, afin qu’il puisse gagner sa vie.

Le Tséma’h Tsédek retourna ensuite à la synagogue, se lava les mains et s’apprêta à prier. Soudain l’Admour Hazaken se révéla à lui, avec un visage lumineux et il répondit à toutes ses questions.

8. Ce récit fait la preuve que la Tsédaka a également un apport spirituel. Le Tséma’h Tsédek était personnellement un homme d’une immense élévation. Et, l’Admour Hazaken, avant de quitter ce monde, lui marqua tout spécialement son affection, en s’isolant avec lui.

En effet, l’Admour Haémtsahi se trouvait alors à Krementchug. Rabbi ‘Haïm Avraham était malade. Rabbi Moché était de l’autre côté du front et il ne put pas venir, du fait de la guerre. Le Tséma’h Tsédek reçut donc de nombreuses marques d’estime, de la part de l’Admour Hazaken. Par la suite, il parvint encore à le voir, à différentes reprises. Mais, tout cela ne lui fut d’aucune utilité.

En revanche, lorsqu’il rencontra quelqu’un, non pas dans ses quatre coudées, chez lui, mais bien dans la rue, dans le domaine de Pin’has, qui ne lisait pas des Tehilim, mais cherchait un prêt pour pouvoir gagner sa vie, le Tséma’h Tsédek retarda sa prière afin de lui donner satisfaction.

Or, il s’agissait de la prière du Tséma’h Tsédek et, plus généralement, pendant la prière, se révèle la forme la plus profonde des attributs intellectuels, là-haut et donc également ici-bas. De plus, Igueret Hakodech explique la supériorité de la prière par rapport à l’étude de la Torah.

En effet, la prière a la capacité de réaliser un changement physique. Grâce à elle, D.ieu “ guérit les malades ” et “ bénit les années ”. Et, le Tséma’h Tsédek abandonna tout cela pour rendre un service matériel à quelqu’un.

Dès lors, il eut le mérite de voir l’Admour Hazaken.

9. Concrètement, certains possèdent deux qualités. Ils offrent tout ce qu’ils peuvent donner. Ils le font, en outre, avec empressement. Ceux-là se rendront donc, à Roch Hachana, dans les autres synagogues, afin d’y encourager les Juifs.

Roch Hachana dure deux jours et chacun d’eux possède sa qualité propre. Le premier est celui du jugement sévère, le second, celui du jugement clément. Le premier est fixé par la Torah et le second, instauré par les Sages. Il est dit que “ les paroles des Sages sont impératives ” et chaque jour possède donc une valeur intrinsèque, que l’autre n’a pas. Ils se complètent, au point de former “ une seule journée prolongée ”. On se rendra donc dans les synagogues, pour y commenter la Torah, pendant les deux jours à la fois.

On pourrait objecter: “ Il me reste à établir un bilan complexe de toute l’année. Je n’ai pas encore déterminé ce qui provient du bon penchant et ce qui émane du mauvais. Et, l’on m’a accordé quarante jours propices pour établir ce bilan. Comment pourrais-je consacrer ce temps aux autres? ”.

La réponse à cette question est la suivante. Les dons aux pauvres sont offerts “ chacun à son ami ”. En donnant aux autres, on reçoit soi-même.

***Importance de l’unité***

*(Discours du Rabbi, Chabbat Parchat Béréchit 5717-1956)*

1. Le Midrach compare les Juifs à des bâtons et il explique qu’un seul bâton peut être aisément brisé, alors qu’il est beaucoup plus difficile de casser un ensemble de bâtons, tous liés ensemble. De même, lorsque les Juifs sont unis, ainsi qu’il est dit : “ Vous vous trouvez tous ensemble devant l’Eternel votre D.ieu ”, depuis “ les chefs de vos tribus ” jusqu’à “ vos coupeurs de bois et vos puiseurs d’eau ”, leur puissance se révèle d’une manière effective.

Cette idée est développée par le discours ‘hassidique intitulé *Hé’haltsou*, qui traite de l’unité d’Israël. Lorsque les Juifs sont unis, ils sont forts et nul ne peut les dominer. Bien plus, ils constituent ainsi le réceptacle contenant la bénédiction divine. Car, celui-ci est formé par la paix et l’unité, comme l’affirme la Michna, à la fin du traité Ouktsin et conformément à l’expression : “ Bénis-nous, notre Père, tous comme un, par la lumière de Ta Face ”.

De fait, il est dit que “ Son peuple est partie de Lui-même ”. Aucun élément extérieur ne peut donc dominer Israël. Quand est-il, malgré tout, concevable qu’il en soit ainsi ? Lorsqu’un Juif pratique une fente dans son intériorité. Dès lors que celle-ci existe, même si ses dimensions sont très réduites, cet élément extérieur reçoit la possibilité d’exercer son emprise.

Comment se préserver de cette fente ? Pour cela, l’unité est nécessaire. En effet, on n’est pas toujours conscient de ses propres défauts, ainsi qu’il est dit : “ L’amour propre cache toutes les fautes ”. Il empêche même de voir une grosse fente et, a fortiori, une petite. Mais, lorsque l’on est uni, l’autre peut la déceler. Certes, il est dit que “ tu aimeras ton prochain comme toi-même, mais, de façon générale, l’amour que l’on éprouve pour l’autre n’empêche pas de voir ses défauts. Puis, lorsqu’il en parle de la manière qui convient, on peut s’employer à les réparer.

Comme on le sait, l’Admour Haémtsahi insista pour que chacun ait un ami, auprès duquel il puisse prendre conseil pour tout ce qui touche à la Torah et aux Mitsvot. En pareil cas, deux âmes divines se liguent contre une âme animale.

S’il en était déjà ainsi à l’époque de l’Admour Haémtsahi, combien plus est-ce le cas à l’heure actuelle, alors que l’obscurité est accrue. L’unité permet donc de faire disparaître les fentes les plus légères, de sorte qu’aucun élément extérieur ne puisse gêner, que les Juifs soient intègres, forts et unis.

2. Quelles sont ces petites fentes, que l’on fait disparaître en réalisant l’unité ?

On sait qu’il est, de façon générale, deux sortes d’épreuves, celle de la pauvreté et celle de la richesse. Et, cette dernière est la plus difficile, car on y succombe plus aisément.

C’est pour cette raison que le prophète dit, évoquant la délivrance future et la venue du Machia’h : “ Ils viendront, ceux qui sont perdus dans le pays d’Achour et ceux qui sont repoussés en Egypte ”. Il fait ainsi allusion à la pauvreté et à la richesse.

L’Egypte est l’épreuve de la pauvreté, de l’étroitesse. De fait, *Mitsraïm*, l’Egypte, peut également se lire *Metsarim*, les barrières. C’est là que les enfants d’Israël subirent une âpre servitude, brisant le corps.

Achour, en revanche, représente, l’épreuve de la richesse. Là, les enfants d’Israël n’étaient pas soumis à l’esclavage. Matériellement, ils ne manquaient de rien. Bien plus, le verset affirme qu’Achour était “ une terre comme la vôtre ”. Bien plus, il n’était pas interdit d’y pratiquer la Torah et les Mitsvot. Pourquoi une telle situation était-elle qualifiée d’exil ? Parce que l’on ne se trouvait pas en Terre Sainte. Néanmoins, une telle épreuve est effectivement celle de la richesse.

Sennachérib ne fit aucun mal aux Juifs. Il ne s’en prit à eux, ni matériellement ni spirituellement. Il désirait uniquement leur faire quitter la montagne sacrée, la ville de Jérusalem, l’Erets Israël spirituelle. Il les éloigna donc de l’Erets Israël matérielle. Etymologiquement, la Jérusalem spirituelle est le lieu de la parfaite crainte de D.ieu.

Lorsque l’on se départit de cette crainte, on remet en cause la Torah et les Mitsvot dans leur ensemble. La crainte de D.ieu est “ le début du service de D.ieu, son aspect essentiel et son origine ”, selon l’expression du Tanya. Et, la Michna affirme que “ l’on doit d’abord accepter le joug de la royauté divine, puis celui des Mitsvot ”. La base du service de D.ieu est la soumission.

Il est dit que “ celui qui se trompe à propos de la Michna doit recommencer ”, car une telle erreur est inconcevable, de sorte que l’enseignement de celui qui s’est trompé est sans valeur.

Erets Israël est le pays “ vers lequel toujours sont tournés les yeux de D.ieu, du début de l’année à la fin de l’année ”. On peut, en tout temps, y observer la Divinité. En conséquence, Sennachérib voulut que les Juifs quittent ce pays et se rendent à Achour, un lieu de plaisir et d’aisance matérielle. Ainsi, ils pourraient oublier D.ieu et se dire que “ ma force et la puissance de ma main m’ont permis d’obtenir tout cela ” et même que “ rien d’autre que moi n’existe ”.

Celui qui pense que “ ma force et la puissance de ma main m’ont permis d’obtenir tout cela ” subit le voile le plus terrible. Les non Juifs eux-mêmes ne sont pas plongés dans une telle obscurité. On sait qu’ils appellent le Tout Puissant “ D.ieu des dieux ”. Car, ils comprennent que “ tout comme l’âme emplit le corps, le Saint béni soit-Il emplit le monde ”. L’existence de la Lumière Qui entoure les mondes, en revanche, leur échappe, ainsi qu’il est dit : “ Je ne connais pas l’Eternel ”. A l’opposé, un Juif qui est soumis à un tel exil oublie totalement la Divinité et il pense que “ rien d’autre que moi n’existe ”.

C’est la raison pour laquelle le prophète parle de ceux qui sont “ repoussés en Egypte ”, alors que ceux qui se trouvent en Achour sont “ perdus ”. Celui qui est uniquement repoussé conserve une relation avec la Divinité. Néanmoins, la servitude de l’exil matériel et spirituel fait qu’il a été écarté. Il n’en est pas de même pour celui qui est perdu, ce qu’à D.ieu ne plaise. Celui-là a totalement oublié l’existence de D.ieu.

3. Telle est donc la définition que l’on peut donner de cette petite fente, aux dimensions infimes.

Dans les époques précédentes, les persécutions contraignaient les Juifs à vivre dans l’étroitesse physique, car ils n’avaient pas les mêmes droits que les autres nations, ou dans l’étroitesse morale, lorsqu’on les empêchait d’étudier la Torah ou de pratiquer les Mitsvot.

Dernièrement, en particulier dans ce pays, il n’est, D.ieu merci, nullement interdit d’étudier la Torah et de pratiquer les Mitsvot. On est, en revanche, confronté à l’épreuve de la richesse. On risque d’être “ perdu dans le pays d’Achour ”.

La largesse et l’enthousiasme pour les biens matériels peuvent laisser penser que “ ma force et la puissance de ma main m’ont permis d’obtenir tout cela ”, bien plus, que “ rien d’autre que moi n’existe ”.

Différents point concernant les Mitsvot, en général et l’éducation des enfants ou la meilleure manière de les pratiquer, en particulier, étaient considérés comme des évidences, auparavant, en Europe. Et, certains comportements que l’on peut avoir chez soi étaient tenus pour inconcevables. Puis, une fois parvenu en Amérique, il devient soudain évident que l’on doit abandonner toutes ces pratiques positives, que l’on doit effectivement adopter certains comportements, chez soi.

Il peut s’agir de ce qui ne va pas à l’encontre du Choul’han Arou’h. Pour autant, il y a bien là une petite fente, offrant à un élément extérieur la possibilité d’exercer son emprise. Ainsi, nos Sages disent que, dans un premier temps, le mauvais penchant ne fait que passer. Puis, il acquiert le statut d’invité. Enfin, il devient le propriétaire des lieux.

Comment empêcher le mauvais penchant de devenir le maître ? En agissant pour que la petite fente ne puisse pas se former. Or, comme on l’a dit, il est difficile d’y parvenir quand on est tout seul, car on a du mal à prendre conscience de ses propres fautes. Il faut donc s’unir à d’autres personnes. De la sorte, chacun peut venir en aide à l’autre.

***Lettre du Rabbi***

Vous m’interrogez à propos de ce qui a été expliqué, lors de la Parchat Nitsavim(1). Il est dit qu’une évaluation est faite selon l’âge et non d’après les qualités. Vous vous demandez ce qu’il en est, lorsque cette évaluation porte sur un non-Juif(2).

Il a été dit que les Juifs doivent s’évaluer eux-mêmes, selon l’expression de l’Admour Hazaken. Cela veut dire que cette évaluation est modeste, car chacun sait ce qu’il est vraiment. Sur cette échelle, le non-Juif peut lui-même avoir l’évaluation la plus modeste.

On comprendra ce qui en découle pour le service de D.ieu d’après la précision de l’Admour Hazaken, dans le saint Tanya, au début du chapitre 30, qui parle de “ l’homme ”, sans autre précision, ce qui inclut également le non-Juif.

Vous comprendrez le sens de tout cela.

**Notes**

(1) Le texte en est rapporté au début de ce chapitre.

(2) Si l’on se base sur son âge, son évaluation devrait être la même que celle d’un Juif.